

La MINE de PLOMB ARGENTIFERE d' ALLIGNY  
\*\*\*\*\*

Bien que la tradition populaire fasse remonter l'exploitation de la mine de plomb argentifère d'Alligny-en-Morvan à l'époque gallo-romaine, les historiens de la commune en attribuent la découverte, en 1640, à Gaspard Quarré d'Alligny, seigneur du lieu. Ce seigneur tenta l'exploitation de la mine à son profit. Cette tentative fut infructueuse, car, après 1 200 livres de dépenses, Gaspard Quarré d'Alligny n'en retira qu'un lingot d'argent de 50 écus...

Près d'un siècle plus tard, Louis XIV permit à Jean Lombard, premier fondeur de canons de la province du Nivernais, d'exploiter la mine d'Alligny. Celui-ci en tira du minerai pendant huit années, de 1734 à 1742, et l'abandonna. L'exploitation fut reprise la même année par M. Paulin du Boulet, inspecteur des mines, mais le produit du travail, dit-on, ne paya guère que la dépense. Ce furent cependant des ennuis de famille qui auraient obligé M. Paulin du Boulet à abandonner la mine d'Alligny.

En 1774, "la galerie est à voûte plate et s'avance dans une longueur d'environ 100 m. Le noyau de la montagne est un graniterougeâtre et la pierre en spath fusible. On y trouve beaucoup de cristallisations". En 1831, "cette mine a un filon d'un mètre, encaissé dans un granite friable et composé de quartz, avec galerie barytine sulfatée et fluorure de calcium. Mine exploitée anciennement, reprise de 1734 à 1742".

M. Maret, duc de Bessano, la rouvrit et l'exploita vers 1855, mais l'extraction du minerai était longue et difficile en raison de la dureté de la gangue et de l'absence de moyens d'évacuation de l'eau. On ne disposait pas alors de perceuses électriques et à air comprimé, ni des puissantes pompes rotatives modernes. Le transport du minerai qui partait brut de la mine, était très coûteux : il fallait le conduire en chars à boeufs jusqu'à Chagny pour l'embarquer sur le canal. Le duc de Bessano se contenta donc d'exploiter les parties faciles et abandonna les travaux. Le champ, dit champ de la mine, fut alors vendu et cultivé. En 1909, il appartenait à M. Michel Chopard de la Place.

En 1910, une société des petits actionnaires locaux, s'organisa avec MM. Ovigne et Abel Cortet pour administrateurs. En 1912, la montagne de la Place était percée d'est en ouest et la mine bénite par l'abbé Charrault, curé d'Alligny. "Le pays fut en fête, car cette nouvelle ouverture permettait tous les espoirs".

Hélas, la guerre de 1914 éclata, il fallut abandonner la mine qui fut noyée pendant près de 5 ans. En 1919, l'ancienne société ne pouvait plus faire face à toutes les dépenses de remise en état ; il fallut céder à un consortium : MM. Dubonnet. MM. Dubonnet exploitèrent la mine jusqu'en 1928 et y firent effectuer des travaux considérables. Alors que nos campagnes ne connaissaient pas encore l'électricité, on construisit une ligne à haute tension pour alimenter la mine en énergie électrique. Une voie de garage et une halte furent aménagées sur la ligne des chemins de fer économiques Nevers à Saulieu. On bâtit une usine moderne avec broyeurs, concasseurs et un dispositif dit "laverie" qui permettait la séparation du minerai de sa gangue et le triage pour la fonderie.

Parallèlement à cette installation, on établit des moulins et des fours pour le traitement de la baryte (gangue du minerai). Celle-ci pouvait être directement livrée au commerce et entré dans la composition de divers produits chimiques, peintures, mastics, isolants, disques de gramophone... Un ingénieur de l'époque affirmait que le traitement de la baryte pouvait seul couvrir toutes les dépenses de la mine.

En 1928, MM. Dubonnet cédèrent l'affaire à la Société Minière de France. A cette époque, la mine comptait plus d'une centaine de mineurs et ouvriers de surface. Un noyau de cadres et ouvriers fut formé depuis le début par les habitants de la région d'Alligny. Plusieurs dizaines d'ouvriers étrangers : Italiens, Polonais, Yougoslaves, Espagnols et même Marocains, liés par des contrats, vinrent travailler également dans nos montagnes morvandelles. Ces ouvriers eurent tous une très bonne conduite et la police n'eut jamais à intervenir pour des choses graves. La cité ouvrière, édifiée à proximité, se composait déjà de 7 bâtiments en bois, dont l'un de 40 m sur 12 et un autre de 32 m sur 10, couverts en ardoises et en "éverite".

En 1929, la mine avait un puits principal de 115 m de profondeur avec des "travers-bans" au nord et au sud tous les 25 m. De ce puits central, partaient plusieurs galeries d'une longueur totale de 4,5 km. Le puits était couronné par un chevalement métallique de 17 m de hauteur avec appareils de sécurité : cage à double compartiment, étagée avec parachute, treuil électrique... "A l'est, le filon est limité par une faille après laquelle on trouve de la baryte seule et de meilleure qualité ; le filon principal doit se prolonger certainement à une très grande profondeur. Il n'en est pas de même pour la baryte qui doit être remplacée, à 100 ou 200 m, par le quartz et la galène. Ce filon est à gangue de baryte et de fluorine".

L'analyse du minerai donnait : plomb 79,92, soufre 13,75, silice 3,40. L'argent, séparé par coupellation, donnait de 0,200 à 3 kg par tonne de plomb. Pendant la période 1928-1929, alors que l'on procédait surtout à des travaux d'aménagement, il était extrait 3 tonnes de plomb par jour, trié et prêt à passer à la fonderie.

Au début de 1930, au moment où la mine, bien aménagée, pouvait être ex-

exploitée avantageusement, le cours des métaux baissa... Il y eut un fléchissement dans la Direction... Puis ce fut la fermeture définitive. La mine fut de nouveau noyée et cette fois probablement avec un matériel important : rails, tuyaux, wagonnets... Trois ventes sur faillite dispersèrent, pour la somme honteuse de 171 832 F, ce qui avait coûté plusieurs millions et tant de peine à nos compatriotes d'Alligny ! Les terrains furent vendus à M. Nibling, entrepreneur de travaux publics, qui se servit d'une partie des galeries pour entreposer des explosifs. En 1959, M. Nibling exploitait encore les sables provenant des "laveries" du minerai.

On a découvert également des filons du même minerai à Arleuf et à la Tournelle. Du plomb argentifère également (en 1745) à Pierre-<sup>r</sup>erthuis et à Uzy, près de Domecy-sur-Cure.